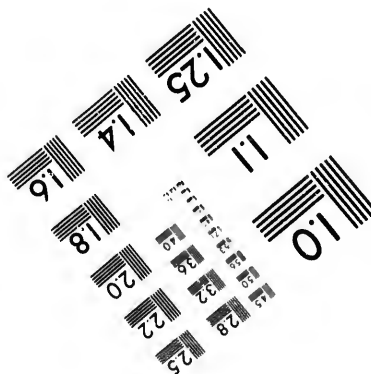
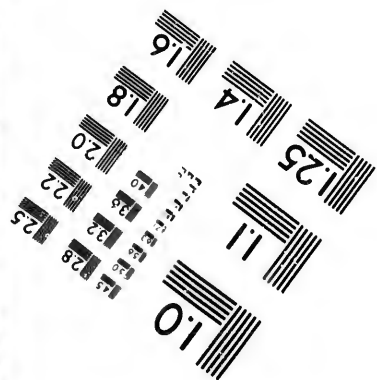
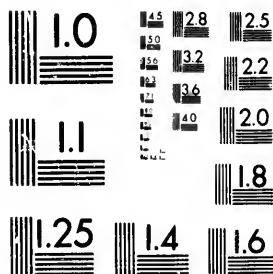


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



1.5 2.8 2.5  
3.2 2.2  
2.0  
8

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**

10



Canadian Institute for Historical Microreproductions

Institut canadien de microreproductions historiques

**1980**

Technical Notes / Notes techniques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Physical features of this copy which may alter any of the images in the reproduction are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Certains défauts susceptibles de nuire à la qualité de la reproduction sont notés ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couvertures de couleur
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Tight binding (may cause shadows or distortion along interior margin)/  
Reliure serré (peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure)
- Additional comments/  
Commentaires supplémentaires

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Coloured plates/  
Planches en couleur
- Show through/  
Transparence
- Pages damaged/  
Pages endommagées

---

Bibliographic Notes / Notes bibliographiques

- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Plates missing/  
Des planches manquent
- Additional comments/  
Commentaires supplémentaires
- Pagination incorrect/  
Erreurs de pagination
- Pages missing/  
Des pages manquent
- Maps missing/  
Des cartes géographiques manquent

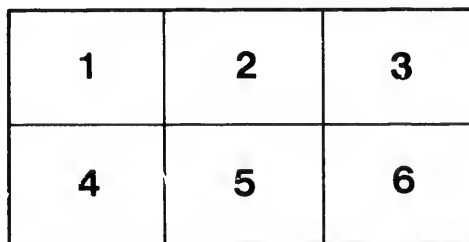
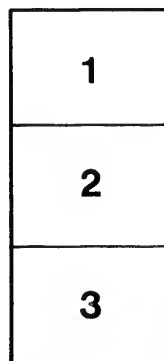
The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

The original copy was borrowed from, and filmed with, the kind consent of the following institution:

Library of Parliament

Maps or plates too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de l'établissement prêteur suivant :

Bibliothèque du Parlement

Les cartes ou les planches trop grandes pour être reproduites en un seul cliché sont filmées à partir de l'angle supérieure gauche, de gauche à droite et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Le diagramme suivant illustre la méthode :





LETTRES

AU PEUPLE

---

PREMIÈRE SÉRIE

---

PAR UN CANADIEN-FRANCAIS

*Bro Loue*

PRIX : 10 Cents.

---

MONTREAL :

DES PRESSES A VAPEUR DE LA MINERVE,

212 ET 214, RUE NOTRE DAME.

1873.





LÉTTRES

AU PEUPLE

---

PREMIÈRE SÉRIE

---

PAR UN CANADIEN-FRANCAIS

---

PRIX : 10 Cents.

---

MONTREAL :

DES PRESSES A VAPEUR DE *LA MINERVE*,

212 ET 214, RUE NOTRE DAME.

---

1873.



I

*Me*

I  
toi  
pou  
ten  
sain  
cup  
gra  
ge.  
gra  
à la  
Voy  
qu'i  
nou  
acce  
trast  
bilit  
bifu

Le  
vel'e  
sur  
mens  
de p  
mais  
plus  
l'inco

# PREMIERE LETTRE AU PEUPLE

## PREMIERE SERIE.

### LA SITUATION DES PARTIS.

MONTREAL, 13 JUILLET 1873.

*Mes Concitoyens,*

Notre pays est grand par l'histoire. La politique a fait beaucoup pour augmenter son territoire, retenir sa population, y amener une saine immigration. Notre race occupe une belle position dans ce grand pays. Cette importance oblige. Or, la situation des affaires est grave, très grave. Nous devons être à la hauteur de ces exigences. Voyons où nous en sommes, ce qu'il y a à faire, et l'avenir qui nous est réservé, au cas où nous accomplirions notre devoir ; et contrastons cet avenir avec les probabilités qui nous attendent, si nous bifurquons de la ligne tracée.

#### I.

Le peuple, possesseur de la Nouvelle Puissance, jette un coup d'œil sur son domaine et le trouve immense, original, mystérieux, plein de promesses variées, brillantes, mais encore entourées des vapeurs plus ou moins transparentes de l'inconnu ou de l'incertitude.

D'un côté, on dit au peuple de la Puissance : "L'avenir n'est rien. Nous manquons notre but."

D'un autre côté, on lui assure que : "Le développement naturel du Canada lui assure une magnifique carrière. La confédération est destinée à la lui faire remplir."

La voix de la modération et du patriotisme, puisant dans la conscience l'enseignement de la sagesse, semble dire : "La confédération est un fait accompli ; nous sommes lancés sur cette voie. Nous ne pouvons reculer. Il n'y a rien de téméraire à 3 ou 4 millions d'hommes, de vouloir être peuple par eux mêmes, avec un domaine plus vaste que celui des Etats-Unis, plus grand que la moitié de l'Europe. Nous possédons des richesses minérales considérables. L'agriculture est la mère nourricière du pays et les avantages naturels pour l'industrie sont incomparables. Nos fleuves offrent la plus belle voie de communication de l'extrême Ouest à l'extrême Est ; et le plus court point de transit entre l'Asie

" et l'Europe. Le marché qui nous  
 " manque pour notre industrie,  
 " nous le créons en retenant  
 " notre population ici et en y attirant  
 " les émigrants européens  
 " Les voies de communications qui  
 " nous font encore défaut, se résumen-  
 " t en l'élargissement des canaux,  
 " l'amélioration du chenal maritime  
 " du St. Laurent, l'agrandissement  
 " du port de Montréal,  
 " et enfin, *not least nor last* : la  
 " construction du Chemin de Fer  
 " du Pacifique. Nous pouvons accom-  
 " plir tout cela en dix ans.  
 " Notre revenu dépasse \$20,000,-  
 " 000 par année. Notre tonnage  
 " de commerce est le troisième  
 " du Globe. Dans l'ordre des puissances,  
 " déjà au troisième rang, nous avons  
 " tous les éléments pour arriver au  
 " premier, en moins d'un siècle. Or, un  
 " peuple qui est certain d'une telle  
 " mission, abdique lâchement s'il ne  
 " prend pas les moyens de la remplir.  
 " Ces moyens, nous les avons indiqués.  
 " Nous ajoutons : encore un peu plus  
 " de protection à notre industrie, s'il est  
 " possible, et le but sera plus tôt atteint."

## II.

C'est comme cela qu'il faut vouloir  
 la Confédération. Autrement, nous  
 sommes dans une ornière, où nous  
 ne pouvons ni reculer, ni avancer.  
 Ceux qui ne veulent pas que ces  
 progrès s'accomplissent sont des  
 aveugles, s'ils sont partisans de la  
 Confédération. S'ils sont opposés à  
 ce système, ils sont logiques, mais  
 ils ne sont pas francs. Ils devraient  
 dire d'abord ce qu'ils ne veulent  
 pas : " Nous ne voulons pas de la  
 Confédération ; " puis ce qu'ils  
 veulent : " Nous voulons l'annexion ! "  
 Alors les partis se diviseraient sur  
 quelque chose. Si les partisans de  
 l'annexion ne l'avaient pas, ils se  
 soumettent donc à la Confédération.  
 Auraient

ils raison, que l'annexion ne se fera  
 pas toute seule. La Confédération  
 se consolidera par l'accomplissement  
 des progrès que nous avons indiqués.  
 Après cela il ne pourra plus être  
 question de l'annexion. Dans une  
 telle situation, les annexionnistes  
 de sentiment doivent se rallier à la  
 Confédération, puisqu'elle paraît être  
 la destinée arrêtée, irrévocable du  
 Canada. Chacun, par conséquent,  
 doit tenir à cœur que les affaires  
 marchent et marchent avec toute la  
 célérité compatible avec la prudence  
 et les règles, flexibles au reste, de  
 l'économie politique.

## III.

Quels sont les obstacles à la  
 consolidation de la Confédération,  
 par le développement de l'industrie,  
 l'amélioration et la construction de  
 voies de communications, la cessation  
 de l'émigration, l'augmentation de  
 l'immigration, enfin par tout ce  
 qui peut contribuer d'une façon  
 importante à la grandeur et à la  
 force, au bonheur et à la gloire  
 du Canada ?

Il n'y en a pas dans l'ordre de la  
 Providence qui semble nous bénir.  
 Il n'y en a pas dans la nature des  
 choses que les circonstances, comme  
 la nature, semblent avoir disposées  
 tout exprès pour notre bonheur  
 et notre gloire. Et cependant il y  
 a des obstacles. D'où viennent-ils  
 donc ? De la légèreté et de la  
 malice des hommes. L'envie et  
 l'ambition des uns, l'égoïsme et  
 l'exclusivisme des autres, voilà  
 l'ennemi Numéro 1, que la patrie  
 rencontre sur son chemin. L'esprit  
 de parti discipliné, aguerri, rangé  
 en ordre de bataille, constant,  
 impitoyable, dans tout pays, est  
 un malheur public. Il fait en temps  
 de paix le mal qu'infligent le feu  
 et le canon en temps de guerre.  
 Il détruit les meilleurs projets,  
 anéantit les espérances les plus douces

du progrès. Il est comme le ver qui ronge le navire et l'affaiblit, jusqu'à ce que ne pouvant plus tenir à flot, il sombre et disparaît. Dans ce jeune pays, l'esprit de parti est un parricide. La patrie encore jeune est faible. Elle ne peut résister à l'esprit de parti. Le rôle de ceci est meurtrier. Comme dit Victor Hugo : "Ceci tuera cela." Or, ceci c'est l'esprit de parti, et cela c'est la PATRIE! Sachons le, et que ceux qui restent insensibles, se cachent et n'excitent plus à la haine et à l'injustice. Politiquement, ce sont des parricides. Il faut les éliminer.

## IV

Ci est le tort? Ce n'est pas dans la Colombie, qui, pays tout neuf, ne demande qu'à progresser et se tient unie par sa députation patriotique, qui se moque bien de ceux qui trouvent convenable de dire : «Mais vraiment, ces Colombiens sont entrés dans la Confédération pour faire leurs affaires, c'est-à-dire dans le but de développer les ressources de leur pays avec toute la rapidité et toute l'efficacité qu'ils peuvent commander.» Nous pouvons en dire autant de Manitoba. La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick ne se conduisent pas autrement. Où est donc le tort? Il se partage entre les deux vieux rivaux, le Haut et le Bas-Canada. C'est à leur rivalité, vous peuple, que vous devez les retards et les maux passés, les retards et les maux présents, et que vous devez les retards et les maux à venir

## V

La rivalité du Haut et du Bas-Canada, voilà le fruit, dont le goût empoisonne la vitalité nationale et l'asphyxie. Cette rivalité est-elle naturelle? Non. Qui la

soulève? George Brown dont l'instinct populaire, dans le Bas-Canada, a toujours justement repoussé la perniciense influence. Bridé lors de la Confédération, il s'est dégagé de ses liens ministériels sous un prétexte frivole. Il était si peu dans son état normal dans les conseils fédéraux, que, dès sa sortie, il eut renversé, s'il l'eut pu, l'édifice auquel il avait consenti à travailler de ses mains. Sentant bien l'impossibilité pour cet édifice de se maintenir sans une ceinture d'acier comme celle du chemin du Pacifique, il cherche surtout à faire manquer ce projet. Son génie a facilement découvert que c'était le moyen de faire manquer la Confédération, de défaire cette œuvre où sa part est grande parce que son rôle a été petit, parce qu'il a consenti, en étant payé, à s'effacer pendant qu'on la faisait.

## VI

George Brown a été certain de son coup, le jour où il a été décidé que la Compagnie du Pacifique serait essentiellement bas-canadienne dans sa composition et que l'obligation de placer le terminus effectif à Montréal a été connue. Il a rassemblé les éléments contraires dans sa main puissante de factieux sans patriotisme, et pour le seconder, la fatalité a voulu que le chef de l'entreprise se compromît d'une façon tout-à-fait regrettable. Les ressources que lui ont fournies et le Grand-Tronc, et le sénateur McPherson, ont suffi pour mettre le projet en péril sur la place de Londres, et la faute de Sir Hugh Allan menace de ruiner ce projet même dans l'esprit de ceux qui doivent en profiter le plus, c'est-à-dire dans l'esprit du peuple du Bas-Canada.

## VII

Or la faute de Sir Hugh Allan consiste à avoir voulu faire en sorte, tant par patriotisme que par ambition personnelle, car tel est le mélange dans l'esprit de tout homme de sa trempe : de s'emparer du contrôle de l'entreprise pour que le Bas-Canada et lui-même fussent assurés d'en recueillir les plus grands avantages. Si l'un des nombreux moyens employés par Sir Hugh Allan est blâmable, est ce au Bas-Canada, dont il servait sciemment la cause en même temps que la sienne, à s'en plaindre ? Est ce à celui pour qui il a exagéré son zèle et prodigué son argent à lui jeter la flétrissure à la face ? Que dirait-on d'une jeune et belle dame, comme celle que l'artiste appelé à personnifier le Bas-Canada avec le bûrin ou le pinceau ne manquerait pas de représenter, qui, surprise au moment où le noble chevalier qui la courtise dépose à ses pieds les trésors de la Californie et les diamants de l'influence politique, n'aurait que des insultes pour son impétueux amant ? Que dirait-on surtout si l'ingrate se ralliait aux ennemis invétérés et de sa personne et de celle du noble et généreux courtisan de ses faveurs ? Il n'y aurait qu'une voix parmi toutes les belles dames de la terre pour faire rejaillir sur leur ingrate compagne la honte dont elle voulait couvrir, par une trahison indigne, son noble et loyal chevalier. Il n'y aurait qu'une sentence portée par tous les esprits pratiques sur la folie d'une pareille trahison, où en livrant son allié à la vindicte de ses ennemis, le Bas-Canada se livrerait lui-même à ceux-là qui ne cherchent qu'à l'atteindre en punissant son bienfaiteur.

## VIII

Ce n'est pas à Sir Hugh Allan, ce n'est pas même au gouvernement que l'impitoyable George Brown en veut, c'est au Bas-Canada. Toute cette guerre vient de son ambition exclusive, exagérée, inconséquente et malfaisante, même pour le Haut-Canada. Ah ! qui ne voit pas cela ne connaît pas George Brown. C'est l'Écossais le plus partial, le plus *clanish*, qui ait jamais enjambé l'Océan et foulé de son talon ferré la Province baignée par le lac Ontario, et juré haine au Bas-Canada, et même aux Catholiques de sa propre section, non pas tant par fanatisme que par dépit de leur alliance naturelle avec le Bas-Canada. Il n'a jamais perdu une seule occasion de faire tort à notre province, et le plus grand malheur est qu'il ait toujours trouvé des alliés sinon de cœur du moins de circonstance dans le Bas-Canada. Les adversaires du régime colonial trouvaient en George Brown un aide puissant ; car ce factieux battait en brèche le régime comme les hommes, et les partisans de l'annexion le voyaient préparer les voies à grand train dans sa province, tellement qu'un jour, un homme politique qui était alors son bras droit, s'écria sous l'inspiration de son chef : " Si on ne cède à nos exigences, nous nous adresserons au gouvernement de Washington." Il combattit contre la Confédération du Sud avec la certitude que l'existence de cette nationalité sur le flanc de la Confédération du Nord établirait un équilibre propre à assurer pour toujours l'autonomie du Canada. Dans cette circonstance, il ne s'est fortement emporté contre Sir Hugh Allan que lorsqu'il a vu les amis du *Northern Pacific* jetés pardessus bord par le chevalier de Ravenscrag.

George Brown est le porte-étendard de l'annexion. Il n'a pas encore dit son dernier mot à ce sujet. L'avenir déterminera le commencement de son œuvre, qu'il succombe ou réussisse dans cette entreprise.

## IX

Nous calculons qu'il ne réussira pas. La destinée de notre pays est fixée. Aider George Brown, c'est mettre des obstacles à la marche d'un système qui est définitivement greffé au corps politique canadien. C'est lutter pour l'impossible. C'est se casser la tête sur les murs de l'irrévocabilité. La sagesse politique consiste surtout à saisir d'avance la destinée de son pays. Or si la nôtre n'est autre que la Confédération, à quoi bon nous éreinter à demander l'annexion? Évidemment, c'est notre devoir de travailler à rendre la Confédération aussi parfaite et aussi avantageuse que possible. Pouvant être un grand peuple même avec la Confédération limitée aux provinces britanniques, nous devons à plus forte raison accepter notre destinée en toute gaieté de cœur et bien déterminés à en tirer le meilleur parti possible. Nous jeter dans les bras de George Brown pour arracher le pouvoir aux Conservateurs, quel petit enjeu contre celui de cet allié et commensal impérieux, qui ne veut rien moins que sacrifier la Confédération, notre destinée, nos intérêts, notre honneur comme peuple à sa haine contre le Bas-Canada, à sa détermination irréfragable de s'opposer à ce que nous ayons le plus grand avantage dans la Construction du chemin de fer du Pacifique tel que veut le construire et tel que l'a entrepris Sir Hugh Allan. Si, sous un prétexte ou sous un autre, Sir Hugh Allan est perdu, le chemin du Pacifique et le Bas-Canada coulent à fond avec lui. Que le cri de ralliement soit donc

comme par le passé, en dépit de tous les cris inhumains des bêtes de la forêt blanche: " Le Pacifique pour le Bas Canada avec Sir Hugh Allan à sa tête!" Avec ce signe nous vaincrons les ennemis de Montréal; les ennemis du Bas-Canada, les ennemis de notre nationalité et sauverons en même temps que ces trésors inappréciables les avengles alliés de George Brown, l'éternelle bête noire des Canadiens Français.

UN CANADIEN-FRANÇAIS.

### Deuxième lettre au peuple.

Montréal, 10 Juillet 1873.

Mes concitoyens.

I

Il y a deux partis dans le Haut-Canada, le parti libéral-conservateur, dont Sir John A. McDonald est le chef, et le parti virtuellement tory, dont George Brown est le chef.

Le parti libéral-conservateur d'Ontario a sincèrement voulu la Confédération, il veut la cimenter par l'élargissement des canaux existant et la construction de nouveaux canaux; le creusement du lac St. Pierre, l'agrandissement du port de Montréal sur un plan gigantesque et permanent, la construction de toutes les voies de communication nécessaires pour mettre les diverses parties des provinces et les provinces entre elles en communication; enfin la construction du chemin du Pacifique pour former un tout de la Confédération et en faire le point d'attraction, pour les fins du transit et de la distribution du commerce, entre l'Asie et l'Europe.

Le parti libéral-conservateur du Haut-Canada n'a jamais été animé d'aucun préjugé et d'aucune haine contre le Bas-Canada, comme le

témoigne la politique de Sir John A. McDonald depuis vingt ans. Sa faiblesse sectionnelle est même venue de sa politique libérale et large à l'égard de notre province ; car ses ennemis ont soulevé les préjugés du Haut-Canada contre lui en s'écriant sans cesse : " Le régime soutenu par Sir John A. McDonald et son parti est celui de la domination du Bas-Canada sur le Haut-Canada. Le Haut-Canada est sacrifié aux intérêts de Montréal et de Québec, et la sensibilité protestante des Haut-Canadiens est chaque jour froissée par la soumission de Sir John A. McDonald aux prêtres du Bas Canada et aux intérêts de Rome."

Ces plaintes n'étaient pas fondées sur une partialité indue de Sir John A. MacDonald et de son parti pour les intérêts du Bas-Canada et ses immunités religieuses, mais sur l'esprit de justice qui n'a cessé de guider cet homme dans ses relations comme chef du gouvernement avec notre province et les hautes et salutaires influences qui l'adominent. Un plus grand crime ne pouvait être commis par Sir John et ses amis, dans l'opinion de George Brown, qui assimile la justice à la trahison, la reconnaissance de droits imprescriptibles à l'apostasie, chaque fois que cette justice et cette reconnaissance s'imposent contre sa volonté en faveur du Bas-Canada et de ses droits.

Nous ajouterons au portrait du parti conservateur haut canadien, tracé en quelques traits rapides, qu'il partage la doctrine que la protection est, en principe, le plus sûr agent économique pour le développement des ressources naturelles et de l'industrie manufacturière d'un jeune pays comme le nôtre.

Il est aussi remarquable que depuis que le parti conservateur du Haut-Canada, de concert avec ses alliés Bas-Canadiens, a pri- en con-

sidération le degré de maturité auquel le Canada est arrivé, il est entré dans une voie qui mène graduellement et certainement à un avenir des plus prospères et des plus glorieux.

Il poursuit cette politique avec ardeur et avec sincérité en poussant la Confédération aux développements qui doivent assurer la transition facile et glorieuse de l'état colonial à l'état virtuellement national.

## II.

Maintenant, que le lecteur nous suive dans le parallèle des deux partis d'Ontario.

Pendant que le parti libéral conservateur haut-canadien voulait franchement la confédération, le parti clear-grit ou tory ne l'acceptait que comme un pis-aller, préférant de beaucoup la représentation basée sur la population comme moyen efficace de dominer le Bas-Canada et le livrer à la sollicitude de son ennemi juré, l'Honorable George Brown. Aussi, depuis que cet illustre factieux voit l'opération facile de la Confédération par l'union de la majorité du Bas-Canada avec la majorité des provinces maritimes et de l'extrême ouest, il mugit contre cette confédération qu'il a contribué à établir, dans l'espoir que le Haut-Canada commanderait le dévouement ou plutôt l'asservissement des petites provinces et ne ferait qu'une bouchée du Bas-Canada. George Brown voudrait donc détruire son œuvre, parce qu'elle ne lui livre pas le Bas-Canada, et comme tout ce qui est nécessaire à la consolidation de la Confédération, tels que l'élargissement des canaux, le creusement du lac St. Pierre, l'agrandissement du port de Montréal, la confection du chemin du Pacifique, etc., tourne essentiellement à l'avantage du Bas-

Canada, George Brown fait la contre-partie du parti libéral-conservateur du Haut-Canada ; il ne néglige rien, tantôt ouvertement tantôt clandestinement, pour faire avorter ces grands projets, afin de ruiner les justes espérances du Bas-Canada, au risque—il s'en moque bien !— de plonger le pays dans un marasme politique voisin du désespoir.

Donc, pour prévenir le coup que George Brown voulait porter au Bas-Canada au moyen de la représentation basée sur la population, le parti conservateur du Haut-Canada imagine la Confédération, où le Bas-Canada trouverait des droits égaux avec une égalité de forces, au moyen d'ailliances naturelles, capables de mater George Brown. Et pour empêcher que la Confédération ne tourne au désavantage du Bas-Canada et ne soit une source de difficultés semblables à celles qu'elle a fait disparaître, le parti libéral-conservateur fait tout ce qu'il peut pour fortifier le Bas-Canada et les autres provinces, sachant bien que c'est le seul moyen de préserver les jours de la Confédération.

D'un autre côté, George Brown regrette le temps où il espérait imposer la représentation basée sur la population. Il ne s'est jamais distingué que par sa haine contre le Bas-Canada et ses institutions. La confédération sérieusement mise en opération ne lui donne pas l'occasion de satisfaire cette haine insensée. Il voudrait la briser en s'opposant à ce qui seul peut la consolider. S'il réussit à susciter l'ancienne rivalité sectionnelle, son but est atteint. Il est tout aussi opposé aujourd'hui qu'il l'était autrefois, aux octrois pour le creusage du Lac St. Pierre, pour le port de Montréal, pour le chemin intercolonial et surtout au chemin du Pacifique, qu'il repousserait foncièrement, s'il ne l'avait recon-

nu en principe dans l'acte de confédération.

Il ne voit pas les grands avantages d'Ontario dans la construction de ces travaux. Ces avantages sont immenses, quoique moins directs que ceux dont le Bas-Canada se trouverait assuré. Ses préjugés et sa jalousie lui exagèrent plutôt les avantages qu'en retirera le Bas-Canada, tandis que par un effet naturel des mêmes passions, il rapetisse à d'infimes proportions les avantages qu'en retirerait la province d'Ontario.

Le parti libéral conservateur haut canadien lui, libre de préjugés, non-aveuglé par la jalousie franco-phobe, sent bien que sans le développement des ressources naturelles du Bas-Canada et l'usage pratique de ses grandes voies de communication et de son aptitude à devenir le terminus du commerce de l'Ouest et de l'Asie, la province d'Ontario elle-même restera stagnante.

C'est donc le salut du Bas-Canada, son bien-être, son développement sur une large échelle, dans l'extrême limite de ses forces, que le parti libéral-conservateur du Haut-Canada désire comme seul et unique moyen de réaliser sa conception d'une nouvelle et grande nationalité, où Ontario même occuperait une position seconde seulement à celle du Bas-Canada.

C'est donc l'anéantissement du Bas-Canada, son appauvrissement, sa stagnation et sa réduction à la plus étroite limite de *statu quo* et de la réaction même, que le parti clear-grit désire comme seul moyen de satisfaire sa haine et son envie coupables, et d'accomplir son œuvre anti nationale, au sacrifice même des intérêts de la Province d'Ontario.

Il faut que le peuple du Bas-Canada comprenne bien cela. Autrement il est perdu, la Confédération est perdue avec lui ; et



dans l'accomplissement de l'union législative, il subira la peine infamante de sa renonciation à sa dignité et à ses droits.

Ajoutons ceci : George Brown est surtout opposé à la protection parce que ce système développerait particulièrement les ressources et l'industrie du Bas-Canada, et en assurant une nombreuse immigration et de l'ouvrage constant à tous ses bris, la première place dans la confédération.

Quant à l'avenir prospère et glorieux du pays, il ne le veut pas comme résultat de la Confédération, car la Confédération ne peut se maintenir que par les travaux et la législation qui donneraient au Bas-Canada tout son développement, ou le ferait entrer à fond de train dans la voie qui doit assurer son plein développement. Ce que veut George Brown, c'est un état de guerre constant avec le Bas-Canada, ou l'assujettissement exprès de celui-ci aux volontés de l'homme lige du fanatisme bête et de la malice franco-phobe. S'il faut se jeter dans les bras des Américains, par dépit de ne pouvoir accomplir ce projet infernal, George Brown s'y jettera avec tout le pouce du clear-gritisme qu'il couvre de son aile et malmène avec son bâton ferré de montagnard écossais.

### III.

Si George Brown reçoit de l'appui dans le Bas-Canada, ce ne peut être que des adversaires jurés de de la Confédération ou des ennemis même du progrès et du bien-être du Bas-Canada. Les uns s'aveuglent, les autres sont des traitres infâmes, sur le front desquels il faut infliger le stigmata effrayant, de LACHES PARRICIDES.

Quant aux adversaires de la Confédération, voici leur position. Ils n'ont accepté ce système que pour

un temps, persuadés que l'expérience démontrerait de tels défauts et le fonctionnement de si tristes résultats, que le pays y renoncerait de soi-même. Le concours que ces personnes ont donné à la Confédération est plutôt négatif. Il y a déjà près d'un an qu'un de ceux qui paraissaient pourtant l'avoir acceptée sans arrière-pensée, déclarait solennellement la Confédération jugée, condamnée et destinée à périr à l'instant. L'événement ajoutait en somme : l'annexion est évidemment la seule ressource politique du Canada.

Les opposants de la Confédération à Montréal l'avaient aussi acceptée ; mais qu'ont-ils fait pour aider à son fonctionnement ? On dirait vraiment qu'ils ont agi sans franchise, et que leur soumission n'était faite que pour couvrir leur opposition latente, manifestée en toutes occasions.

C'est une politique machiavélique qui nuit toujours au bonheur des états et fait rarement l'affaire de ses auteurs intéressés. C'est une politique de représentation où on arrive souvent par le comique à des résultats plus ou moins désastreux et tragiques. Le Bas-Canada doit repousser cette hypocrisie de toutes ses forces et exiger qu'on pose nettement la situation devant lui.

La question se présente entre la Confédération nous menant à un avenir prospère et glorieux par la voie des développements immenses que les travaux nécessaires accomplissent de la Confédération assurent au Bas-Canada ; et l'annexion aux Etats-Unis.

*Premièrement* : Peut-on obtenir l'annexion en la demandant ? Nous ne le croyons pas. Personne n'oserait aujourd'hui commencer le mouvement, et si quelqu'un en avait le courage, il trouverait les populations indifférentes à sa voix. C'est une aspiration et un goût chez

un  
eu  
de  
co  
me  
be  
l'a  
be  
de  
rat  
d'a  
pai  
S  
dér  
le r  
doi  
le  
une  
DE  
PAR  
pas  
l'om  
bita  
de l  
ne p  
qui  
part  
parc  
peut  
et so  
iluve  
Can  
bas-c  
sés,  
roue  
gran  
cons  
temp  
oni c  
clear  
fédé  
hain  
en re  
rects  
par le  
ce de  
voir  
force  
phala  
nous  
per d  
la gra  
vés à

un bon nombre, mais même pour eux rien ne les pousse à le demander énergiquement. Il est donc constaté que l'annexion est un mouvement impossible. Pas n'est besoin par conséquent de discuter l'annexion au mérite. Pas n'est besoin surtout de manquer à son devoir de citoyen sous la Confédération, parce que l'on a des rêves d'annexion. Il faut prendre son parti de la situation actuelle.

*Secondement* : Puisque la Confédération est acceptée, puisque c'est le régime où notre avenir national doit se développer, encore une fois le patriotisme nous commande une simple chose : c'est de tirer DE LA CONFÉDÉRATION LE MEILLEUR PARTI POSSIBLE. N'aurions-nous pas autant de sagesse que les colombiens, les néoécossais, les habitants du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Édouard, pour ne pas parler des haut-canadiens qui savent aussi extraire leur part du gâteau fédéral? Est-ce parce que la Confédération ne peut rien faire pour sa grandeur et son bien être sans ouvrir les effluves de la prospérité sur le Bas-Canada, que nous devons, nous bas-canadiens, rester les bras croisés, au lieu de mettre l'épaule à la roue et d'activer la confection des grands travaux publics en voie de construction ou seulement en contemplation? Notre devoir est-il, oui ou non, de nous joindre aux clear-grits qui repoussent la Confédération et ses entreprises, par haine du Bas-Canada, qui doit en retirer les profits les plus directs et les plus vastes, et devenir par là même, la principale province de la Confédération? Notre devoir n'est-il pas plutôt de renfermer la noble et sympathique phalange du Haut-Canada, qui ne nous refuse rien, sans se préoccuper d'autre chose que de réaliser la grandeur et le bien-être réservés à la puissance du Canada sous

une direction sage, libérale et véritablement nationale? Douter, hésiter en face d'un problème si clair, c'est abdiquer ou son droit ou son intelligence. Or que voyons-nous?

Nous répondrons amplement à cette question.

UN CANADIEN FRANÇAIS.

—o—

Troisième lettre au peuple.

Montréal, 13 Juillet 1873.

Mes concitoyens,

I.

D'abord que devrions-nous voir? Nous sommes une vieille nationalité au cœur d'une nouvelle nation. Notre origine est une institution primordiale du pays. Autour d'elle sont venus se grouper des éléments différents. Ils sont avec nous, non contre nous. La fraction qui nous en veut se limite au clear-gritisme, à George Brown. Nous sommes le fondement et la fin de la société canadienne. Catholiques et conservateurs, c'est-à-dire, justes et aimant l'ordre, voilà notre double foi morale et sociale. Nous sommes donc les alliés naturels du parti libéral conservateur du Haut-Canada. Notre ennemi mortel est l'esprit d'anarchie religieuse et sociale, le sectarisme violent et la basse envie de l'école clear-grit. Si nous restons attachés à notre foi, à nos principes nationaux, à nos traditions morales et sociales, notre rôle est tout tracé. Nous ne pouvons en dévier, sans scandale, ni nous renier sans nous perdre. Notre foi! Nous devons la conserver par tous les moyens possibles, car c'est de l'irrégion qu'est partie la France pour descendre

d'abîmes en abîmes depuis la révolution de 93 jusqu'à la conquête par la Prusse, jusqu'à l'anarchie la plus effroyable de la commune. Le Bismark du Haut-Canada saura profiter de nos fautes pour nous assujettir à son joug, et l'irrégion et le désordre viendront achever notre destruction. Le Bas-Canada perdra comme la France la plus belle position sociale et politique ; la conservation nationale aura fait place à la triste opération du suicide national. Quelle chute, par suite de déchéances insensées, au moment où le Bas-Canada pourrait recueillir au moyen de l'esprit libéral-conservateur s'il était dominé comme autrefois par le sentiment religieux, la plus noble place dans la grande confédération canadienne ! Toute persistance à vouloir bannir l'Eglise de l'Etat produira infailliblement l'opération d'un enfoncement national, et l'abîme creusé par l'orgueil flatté et l'irréflexion du succès, englutira un grand parti, la foi d'un peuple et sa nationalité. Soyons soumis à l'Eglise, et nous serons unis, et dans cette union nous trouverons l'antidote au danger le plus grave de la situation.

## II.

Le parti radical du Bas-Canada a su profiter de ces divisions. Avec l'esprit anti-national qui l'a toujours distingué, il a mis avec bonheur l'accroissement de force qui lui est venu de son alliance avec une nuance de la grande école conservatrice, au service de ses maîtres du Haut-Canada. Les libéraux modérés et les conservateurs libéraux, qui font aujourd'hui les affaires du Haut-Canada, pourraient s'arrêter où ils sont arrivés, sans déshonneur pour eux, et supprimer le danger qu'ils ont fait naître. Pousser plus loin leur al-

liance avec les radicaux et les clear-grits serait une faute politique, un crime national. Car les choses en sont arrivées à cette crise : — Ou le clear-gritisme va monter au pouvoir et faire perdre au Bas-Canada son influence et l'avantage des grands travaux publics qui créeraient la joyeuse nécessité pour Montréal de centupler ses capacités comme port maritime ; ou les libéraux conservateurs vont se maintenir au pouvoir et assurer au Bas-Canada et à la Confédération tout le développement possible. Or, le Bas-Canada tient son sort entre ses mains. Le parti haut-canadien qui triomphera sera celui auquel le Bas-Canada donnera son support. Que si la représentation bas-canadienne donne la main au clear-gritisme, sous prétexte de moralité politique, de revendication de droits religieux, de vindicte quelconque, le sort du Bas-Canada est scellé : il retombe pour ne pouvoir se relever de longtemps sous le joug du Haut-Canada, comme sous l'oligarchie antérieure à l'insurrection de 1837-38. Que si le Bas-Canada se précipite à la réalisation de la politique du gouvernement actuel, sans se préoccuper des cris de George Brown, qui, plus vénal que tous les autres, crie le plus fort : *Au voleur ! Au voleur !* alors nous aurons le chemin de fer du Pacifique, celui de la colonisation, celui de la Rive-Nord, l'élargissement des canaux, le transit et la distribution du commerce entre l'Asie et l'Europe ; le Bas-Canada deviendra le premier état de la Confédération, la Confédération le second état du Nouveau-Monde. la nationalité canadienne française prendra un essor immense, la principale province de la Confédération sera guidée dans les voies de la prospérité par les grands principes économiques qui ont fait la force des états industriels, dans les voies sociales par les immuables règles du

devoir des rois et des immunités des peuples qu'inspirera à tous l'Eglise catholique reconnue et secondée par la principale province et soutenue avec énergie par la minorité catholique des autres provinces.

### III.

C'est bien à tort que l'ambition des uns croit plus facilement s'assouvir en voulant prendre le pouvoir d'assaut. Nous recommandons tout particulièrement comme règle de conduite infaillible à secondar une juste ambition de ne faire impression sur le pouvoir et sur l'opinion que par des productions supérieures de la pensée et du jugement sous forme de conseils sages, de suggestions pratiques et de projets marqués au coin du patriotisme, d'une profonde réflexion et d'une constante observation des choses et des hommes. C'est en montrant ces qualités au grand jour, par des actes écatants, que l'ambition parviendra sûrement à atteindre le but de ses aspirations et de ses légitimes convoitises. Autrement, les jeunes feront ce que font les vieux : ils prodigueront leur génie au vent des hustings, leur influence aux émotions de la buvette, et leur avenir à la satisfaction au moins fort triste de s'élever contre les gens en autorité, de se faire du mauvais sang et d'être l'obstacle de la chicane au progrès pratique et constant. L'amour de son pays guidé par la sagesse et la charité envers le prochain, ne peut jamais faire autre chose d'un homme instruit qu'un serviteur public utile et respecté, ou un gouvernant digne du grand dogme social de l'autorité, ou un héros national dont toute une époque porte l'empreinte marquée au cachet de son génie. Le sérieux ne consiste pas à être factieux. L'on n'a pas discoursu quand on a seu-

lement crié. En condamnant tout on ne se montre pratique en rien. Nous avons trop de cervelles échauffées tout autour et en plein milieu du Parlement. Les hommes sérieux ne viendront que lorsque le patriotisme commandera à tous de ne briller que par l'étude, le jugement et l'accomplissement de quelque tâche distinguée et méritoire. Que le peuple ne se paie pas de vains mots, et que de ceux qui demandent ses suffrages, il exige un état de services, des preuves de capacité, une connaissance complète des ressources et des besoins du pays, le sentiment élevé de nos destinées politiques, nationales et religieuses.

Il nait un grand danger pour le Bas-Canada du grand nombre d'esprits légers et incultes qui encombrant les avenues des comices où se déterminent les destinées du pays. Incapables ou insoucians, les hautes considérations nationales et sociales ne font guère impression sur eux. Ils s'agitent dans un cercle étroit d'idées où l'esprit de parti et la servilité du partisan déterminent seules les décisions. L'esprit de parti n'est pas moins malaisant que l'esprit d'insubordination, car il procède de la même source : la négation du droit absolu et primordial, l'indifférence à l'immuable sens de la justice.

### IV.

Mais aucune chose ne peut nous faire plus grandement tort que le sentiment partagé de tous temps par les radicaux : que le Canada n'est pas susceptible d'avoir un grand développement par lui-même. On n'a pas confiance qu'il puisse jamais, en formant une puissance distincte, s'élever à un rang supérieur parmi les nations. Mais par l'ambition d'appartenir à un grand pays, de mettre son or-

gueuil et sa confiance dans les plis d'un drapeau puissant, on aspire à faire partie intégrante de la république voisine.

Nous croyons à l'irréalisation de ce rêve politique. Il est temps d'en bannir l'idée. Elle est nuisible au Bas Canada. Elle peut même être cause de notre déchéance et de notre avilissement. Nos radicaux, par dépit d'un long stage dans les régions stériles de l'opposition, font contre fortune bon cœur. Ils tournent en ridicule les aspirations patriotiques des auteurs de la Confédération et de ceux qui l'acceptent franchement, et ils se font délibérément les seconds des projets de George Brown contre les aspirations du Bas-Canada. Ils lui auraient cédé l'omnipotence sous l'Union. Ils la lui céderaient tout aussi volontiers sous la Confédération. Ils soulèvent les préjugés du peuple contre la dépense de sommes considérables pour la construction de travaux particulièrement avantageux au Bas-Canada, sous le prétexte que la taxation s'en accroîtra. Ils n'ont que des injures pour le grand promoteur de la construction du Pacifique, Sir Hugh Allan. Leur tête est ici et leur cœur au *Globe* et à Washington. Ils dépensent tout ce qu'ils ont d'esprit à plaire à George Brown ou à susciter les convoitises du cabinet américain. Si George Brown réussit à contrecarrer l'œuvre grandiose de la consolidation fédérale, ce sera avec le secours des radicaux. Nous ne croyons pas que les conservateurs qui ont à se plaindre de ce que quelques uns des amis du gouvernement font échec à l'Église, les suivent dans cette voie malheureuse. Nous ne croyons pas que ceux qui méritent réellement le titre de nationaux l'oublient non plus au point de préférer le renversement d'un ministère au triomphe final de leur patrie sur ses ennemis acharnés.

Il y a entre toutes les nuances du parti libéral-conservateur un lien intime, étroit, indissoluble : C'est la communauté de principes religieux. Comme il y a aussi un lien innommable entre les radicaux et les clear-grits : C'est une communauté de haine contre le catholicisme, qui a toujours fait prendre en mépris par cette double école politique, la bonhomie naturelle et l'esprit national des populations bas-canadiennes. Il importe que les positions soient définies, car si la représentation bas-canadienne prête main-forte à George Brown à la plus prochaine occasion, un coup fatal, une blessure mortelle peut être portée au Bas-Canada. Prévenons cela par la réunion de tous les éléments conservateurs et nationaux du Bas-Canada. Lors de la réunion des chambres que les députés bas-canadiens se liguent comme un seul homme sur une plateforme qui comprendra :

1o. Soumission entière et complète à la doctrine et à la police de l'Église visible de Jésus-Christ.

2o. Ratification par acclamation de tous les projets du gouvernement pour la consolidation de la Confédération, tels que la construction du Pacifique, l'élargissement des canaux, &c., &c.

3o. Liberté de chacun de demander des enquêtes, mais rejet à l'unanimité de toute proposition tenant à défaire, retarder, remettre en question, l'exécution du chemin de fer du Pacifique et des autres travaux qui sont d'un si grand prix pour toute la Confédération et pour le Bas-Canada en particulier.

4o. Concours unanime à toute législation nécessaire pour assurer la construction immédiate de ces grands travaux.

Un caucus Bas-Canadien qui, au 13 août prochain, lancerait ce programme, arborerait le vrai drapeau. Le peuple acclamerait alors

le plus beau mouvement d'union pour la promotion de ses plus grands intérêts. Spectacle unique dans le Bas-Canada depuis les vieilles divisions qui ont brisé l'union traditionnelle d'autrefois, il fixerait à jamais la victoire au pavillon français que nous portons dans nos cœurs canadiens. Les conséquences probables n'ont de limite possible qu'à l'apogée le plus brillant de la fortune et de la gloire de notre province. Posséder un immense territoire, sentir le niveau industriel s'établir entre le Canada et la puissante république américaine, voir descendre ici un courant de plus en plus fort d'immigration, et la réaction de l'émigration se produire de toutes les parties des Etats-Unis en faveur du Canada, voir notre commerce doubler à chaque demi-décade, tout cela est déjà encourageant et notre volonté comme notre activité doivent nécessairement en recevoir une forte impulsion. Mais qu'est-ce à comparer à la profonde émotion qui s'empare du patriote et du

penseur, à l'idée de voir le Bas-Canada et la nationalité française être placés à la tête de la Confédération par la simple réalisation des projets nécessaires à toute la Confédération, c'est-à-dire par la justice et le cours providentiel des choses !.....

Ne formons qu'un dans cette pensée. Nous arriverons au but, quelque éblouissant qu'il puisse paraître. Nous aurons dompté Brown, vaincu le fanatisme et l'envie sectionnels et, après Dieu, qui nous protège, ce sont notre patriotisme, notre union, notre haute conception de la politique, qui en auront le mérite.

L'autre côté du tableau est sombre, menaçant, fatal.

S'il se réalisait, soient à jamais flétris les traîtres qui nous auront vendus à l'ennemi !

Votre, etc.,

UN CANADIEN-FRANÇAIS.



